

“ Monsieur le Surintendant,

“ Messieurs,

“ A la vue d'une société d'élite, venue ici pour encourager et glorifier de jeunes élèves, dévêlouté que je suis de mes cinquante années d'enseignement, j'hésite à prendre la parole. Pourtant je sens vibrer en moi une corde sympathique; j'éprouve même du plaisir, car la vieillesse et l'enfance qui nous environne ont beaucoup d'analogie : l'enfance ouvre le cercle de la vie, et la vieillesse le ferme. Je dirai donc un mot sur l'éducation et l'instruction que l'on donne dans nos écoles, dans celle du Plateau plus particulièrement. L'éducation forme le cœur, et l'instruction ouvre et développe l'intelligence; en d'autres termes, l'instruction est à l'esprit ce que l'éducation est au cœur.

“ L'éducation et l'instruction bien comprises doivent avoir pour base, suivant moi, le principe religieux, cet arôme qui parfume la science.

“ A quelle hauteur ces deux assises de la vie humaine se sont-elles élevées dans le pays depuis moins d'un siècle ?

Messieurs, quel était l'état de la population canadienne lors de la conquête du pays ? Quelques familles éparses, assez isolées, formant à peine soixante mille âmes dans un horizon immense, abandonnées, épuisées, mais non vaincues, ni découragées. Nos pères passant tour à tour par les épreuves de l'oubli, de la guerre, de la persécution, ne fléchirent point sous le vent de l'orage... non ils étaient guidés par le clergé. “ Si l'évêque pat a fait la France, l'autonomie de la Nouvelle France, du Canada, devait se trouver au bas d'une mitre : le clergé fut l'oasis qui sauva le peuple des déserts arides de l'ignorance. Notre clergé a su se faire respecter du conquérant, qui bientôt devait considérer les Canadiens, non comme un peuple vaincu, mais comme un peuple allié, allié, dis-je, selon la parole d'une haute autorité : Son Excellence le Marquis de Lorne lui-même.

“ Voilà qu'à d'assez courts intervalles, les familles canadiennes croissent et se propagent ; des écoles s'ouvrent en nombre et progressent ; de vastes établissements se forment dans nos grands centres, et le cercle des connaissances s'agrandit prodigieusement.

“ Qui eût osé, en 1760, parler de chemin de fer, de canalisation, de télégra-

phie, de téléphone, d'importations et d'exportations, etc., sources des richesses d'un pays ? Mais nos pères montraient un goût inné pour tout bien matériel et moral ; aussi se développèrent bientôt ces florissantes institutions, d'où sont sortis et sortent encore chaque année, des essais d'hommes distingués qui font honneur au clergé, au banc, au barreau, à la législature, au commerce, aux arts libéraux.

“ Il me suffit de dire, pour prouver l'état prospère de nos écoles dans les villes comme dans les campagnes, que l'éducation et l'instruction les plus soignées sont données, grâce au zèle des parents et aux largesses de la législature, secondés par les nobles efforts du clergé, à plus de deux cent cinquante mille enfants. Les rapports bien élucidés des autorités scolaires en font foi. Le Canadien aurait honte de voir ses enfants privés d'instruction : la première chose que demande le colon est une chapelle et une école.

“ Un mot maintenant sur notre école du Plateau. Je dirai que dans le cours supérieur deux branches entre autres y sont scrupuleusement soignées : les langues française et anglaise et les mathématiques.

“ Avec la connaissance de ces deux langues, et celle des mathématiques, de la physique, de la chimie, etc., l'élève parvient facilement à se faire une position enviable dans le commerce et l'industrie.”

M. Valade parle ensuite des avantages qu'il y a pour un jeune homme de talents de suivre les cours de l'Ecole polytechnique, cours qui le mettent en état de recevoir le titre d'ingénieur civil, et qui lui permettent d'aspirer à une position à la fois lucrative et honorable. Il rend un juste tribut d'éloges au digne principal de l'institution ainsi qu'à ses zélés professeurs, et termine en rendant hommage au dévouement éclairé des commissaires, qui ont tant fait pour la diffusion des lumières en cette ville, qui l'ont dotée d'établissements tout à fait en rapport avec les besoins de notre grande métropole, et que les étrangers mêmes ne peuvent s'empêcher d'admirer.

La proclamation des prix commença par le